HAL
open science

# De constructions en déconstructions sur le chemin de l'indépendance littéraire (Martinique et Guadeloupe)

Cécile Jouannaux

## To cite this version:

Cécile Jouannaux. De constructions en déconstructions sur le chemin de l'indépendance littéraire (Martinique et Guadeloupe). Journées thématiques 2018 de l'Ecole Doctorale Humanités : " Construire et déconstruire ", Ecole doctorale Humanités (ED 612), Mar 2018, Poitiers, France. hal-01972673v2

**HAL Id: hal-01972673**

**https://hal.science/hal-01972673v2**

Submitted on 10 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# « De constructions en déconstructions sur le chemin de l'indépendance littéraire (Martinique et Guadeloupe) »

**Jouannaux Cécile**

**Ecole Doctorale Humanités**

**Laboratoire FORELLIS**

**cecile.jouannaux@univ-poitiers.fr**

**RESUME :** Cet article résulte d'un travail de recherche basé sur les œuvres des auteurs des Petites Antilles (Martinique et Guadeloupe), leurs travaux théoriques et les Histoires Littéraires. Il propose une réflexion autour de ce qui peut sembler être un paradoxe : *la déconstruction est une étape de la reconstruction identitaire de ces territoires.* Cette succession, avec le recul historique apparaît-elle comme une continuité de moments nécessaires et complémentaires de l'Histoire de la littérature émergente des Petites Antilles, nées progressivement au début du XX^e^ siècle?
Les écrivains des Petits Antilles font, au fur et à mesure des courants idéologiques et littéraires de la Négritude et de la Créolité, œuvre de mémoire à l'attention des habitants de leur île, ils sont les transcripteurs d'une aspiration identitaire post- traumatique et ce, malgré les dissensions flagrantes entre ces deux mouvements, car il s'agit d'un *continuum* parachevé ensuite par les auteurs de la Créolité, mouvement syncrétique et unificateur de l'identité caribéenne. Une succession rapide de maillons tout d'abord antagoniques, entre construction et déconstruction, avant la reconstruction finale, la proclamation d'une identité vécue aussi bien littérairement, que spirituellement.

**SUMMARY :** This article results from a research work about the storytellings of authors from the West Indies (Martinique and Guadeloupe), their theoretical works and Literary History. It proposes a reflection around what that seems a paradox: the deconstruction is a stage of the identity reconstruction of these territories. This succession, with a historical perspective does appear as a continuity of necessary and complementary moments of the History of the emergent literature of the West Indies, born gradually at the beginning of the XX^th^ Century?
The writers of the West Indies make, according to the ideological and literary currents of the Negritude and the Creole Identity, work of memory for the inhabitants of their island. They are the transcribers of a post- traumatic identity aspiration and this, in spite of the blatant dissensions between the two movements, because it is a *continuum* completed then by the authors of the Creole identity, the syncretic and unifying movement of the Caribbean identity. A fast succession of, first of all, antagonistic links, between construction and deconstruction, before the final reconstruction, the proclamation of a real-life identity so literarily, as spiritually.

**RESUMEN :** Este artículo proviene de un trabajo de investigación basado en las obras de los autores de las Antillas Francesas (Martinica y Guadalupe), sus trabajos teóricos y los libros de Historia Literaria. El presente trabajo propone una reflexión respecto a lo que puede parecer una paradoja: la desconstrucción es una etapa de la nueva construcción identitaria de estos territorios. ¿Esta sucesión, debido al paso del tiempo se podría considerar como una continuidad de momentos necesarios que complementan la Historia de la literatura emergente de las Antillas Francesas, que nacieron en forma progresiva desde el inicio del siglo XX?

Los escritores de las Antillas Francesas, a medida que crean las corrientes ideológicas y literarias de la Negritud y de la Creolidad, se vuelven memoria para los habitantes de su isla, ellos son los transcriptores de un anhelo identitario post- traumático y eso, a pesar de las disensiones relevantes entre estas dos corrientes, pues se trata de un continuo finalizado por los autores de la Creolidad, movimiento sincrético y unificador de la identidad caribeña. Una sucesión rápida de eslabones primero antagónico, entre construcción y deconstrucción, antes de la reconstrucción final, la proclamación de una identidad vivida tan literaria como espiritualmente.

**MOTS CLEFS :** Petites Antilles- Littérature émergente- Indépendance - Identité – Création

**KEYS WORDS:** West Indies **-** Emergent literature- Independence – Identity – Creation

**PALABRAS CLAVES:** Antillas Francesas **-** Literatura emergente – Independencia- Identidad – Creación

Partant du constat que l'Histoire Littéraire est indispensable aux recherches comparatistes, car elle constitue la base des connaissances permettant de faire « entrer en dialogue » les œuvres littéraires issues d'aires culturelles différentes, cette contribution se veut être une réflexion centrée sur l'Histoire Littéraire des Petites Antilles proprement dite car ces îles constituent un véritable incubateur de courants littéraires, servant ainsi la réflexion sur les notions de « construction » et de « déconstruction », éléments moteurs de la création littéraire.

Ce sujet s'inscrit plus largement dans le domaine des littératures émergentes, c'est- à-dire de ces littératures qui ont commencé à naître à la suite des indépendances et dans le cas de la Martinique et de la Guadeloupe, il s'agit du contexte de la départementalisation. Pour tous les pays et toutes les îles ayant acquis leur indépendance, s'est engagé un long processus de reconstruction de l'identité, notamment grâce à la littérature. Il est à noter que les littératures émergentes des îles de la Martinique et de la Guadeloupe font figure d'exception car ce processus a été dans leur cas très rapide avec un seul et même mouvement littéraire et idéologique qui a fédéré à chaque étape les écrivains originaires de ces îles : la « Négritude », l'« Antillanité » et la « Créolité ». La littérature théorique a été rédigée principalement par les auteurs eux- mêmes, et par les spécialistes de cette littérature tels que Lilian Kesteloot, inscrite dans le courant des Etudes Postcoloniales.

Nous pouvons nous interroger sur les relations entre accords et désaccords littéraires et idéologiques, et enchaînement des étapes de l'Histoire Littéraire des Petites Antilles depuis le début du XX$^{e}$ siècle.

Cette communication s'attache en premier lieu à montrer comment un climat de contestation est apparu dans les années 1930, et a été propice au renouvellement littéraire des Petites Antilles. Puis, seront identifiés les points de bascule entre chacun des trois mouvements, ces moments de « déconstruction » de ce qui a été réalisé, pour penser ensuite autrement la Littérature, et construire un panorama littéraire porteurs de revendications nouvelles. Enfin, cette succession constituant en réalité un seul et même ensemble, matérialisant la conquête de l'indépendance littéraire des Petites Antilles, nous avancerons que le recul historique est indispensable pour retrouver une certaine unicité dans l'évolution des littératures.

**METHODE**

La méthode est avant tout l'adoption d'une posture de recherche. Est-il encore légitime, en 2018, de parler de littératures post- coloniales, car cette posture infléchit immanquablement les résultats de notre recherche ? Notre choix a été précisément de penser non pas la littérature des Petites Antilles comme une littérature post- coloniale, ce qui l'aurait inscrite dans un rapport frontal et dual avec les anciens colons, mais comme une littérature émergente, qui centre son étude sur son discours réflexif, sur son introspection identitaire dans un rapport latéral, collégial entre insulaires, certes émaillée de constructions et de déconstructions, mais pour aboutir à la création d'un nouveau tissu identitaire détaché des idées de colonialisme, au sein de l'aire géographique qui lui correspond, celle de la Caraïbe, sans oublier qu'il s'agit de parcelles de terres américaines. L'écriture des écrivains des Petites Antilles de déconstructions en constructions de leur discours ont recomposé une identité, en tissant les fils uniques qui la composent, en se libérant du joug moral, intellectuel des anciens colons. Nous devons donc tenir compte de ce travail de création et adapter le cadre de nos recherches en préférant l'appellation « littérature émergente », pour désigner cette littérature en train de se penser, de s'écrire.

1. **Premier acte : Remise en cause de l'héritage littéraire des colons, et redécouverte du passé africain**

Tout d'abord, le climat contestataire des années 1930, dans le milieu des jeunes étudiants, a agi comme un détonateur marquant la naissance de la Littérature émergente des

Petites Antilles, et de la conscience de faire partie de ces terres appartenant à une culture autre que celle des colons français. Il y a donc eu d'abord rupture avec les genres littéraires selon le modèle colonial car à la fin du XIX$^{e}$ siècle, et au début du XX$^{e}$, le genre du récit court est représenté majoritairement par des fables à caractère religieux et didactique, et les romans reprennent les modèles français du XIX$^{e}$ siècle.

Les jeunes écrivains rompent avec les œuvres littéraires qui les précèdent par le ton employé et les idées qu'ils promeuvent. Nous ne pouvons dire à proprement parler qu'il y ait eu des signes avant- coureurs à cette révolte, comme c'est le cas dans les pays africains avant leur Indépendance, c'est pourquoi nous parlons d'éclosion rapide d'un mouvement intellectuel et littéraire de fond à la fois constant et protéiforme, puisqu'en une cinquantaine d'années, les Petites Antilles connaissent la « Négritude », l'« Antillanité » et « la Créolité ».

Dans son ouvrage d'histoire littéraire intitulé *La littérature africaine et la littérature antillaise d'expression française*, Maryse Condé explique ainsi cette absence avant la « Négritude » de mouvements dissidents face à *l'establishment* littéraire blanc, enclin aux clichés exotiques :

> Le premier stade (révolte passive) n'existe pas. Avant le grand refus de la Négritude, certains Antillais, blancs, pour la plupart que le hasard avait fait naître aux Antilles, avaient dépeint la luxuriante végétation des Caraïbes et, en son sein, l'humanité à demi innocente, indolente […]. (Condé, 1966 p.10)

Le premier acte de la « révolte active », pour reprendre à l'inverse l'expression de Maryse Condé « Le premier stade (révolte passive) n'existe pas » (Condé, 1966, p.10), a lieu précisément en juin 1932, lors de la publication d'un livret intitulé *Légitime défense* (Brahimi, 2001, p.41) dans lesquels des « étudiants martiniquais de couleur » dénoncent l'ordre culturel établi aux Antilles et les œuvres de la génération d'auteurs et de poètes antérieurs, jugées de mauvaise qualité littéraire comme le souligne Lylian Kesteloot (Kesteloot, 1963, 1983, p.29):

> La violence avec laquelle *Légitime défense* attaque la littérature des Antilles françaises mérite notre attention. Elle est le signe d'une conscience blessée à vif. Ces jeunes gens reprochent, avant tout, aux œuvres de leurs aînés, « un caractère exceptionnel de médiocrité lié à l'ordre social existant ». Etienne Léro, impitoyable, dénonce le conformisme des thèmes et du style, « se refusant à adopter toute règle poétique que cent ans d'expériences blanches n'aient point sanctionnées. » (Kesteloot, 1963, éd. 1983, pp.10-12)

L'influence des écrivains et poètes du mouvement surréaliste sur ces jeunes intellectuels est déterminante dans le renouveau futur de la littérature antillaise :

> Pour les collaborateurs de *Légitime Défense*, le surréalisme était une Ecole et un maître ; pour eux, le surréalisme avait une valeur de découverte...
> Il y a d'abord des raisons d'ordre littéraire : il est assez normal que ces jeunes étudiants, qui ont terminé leur lycée à la Martinique et à qui on n'a jamais proposé que les modèles parnassiens ou leur imitation indigène, aient été éblouis par le surréalisme français. Celui- ci réagissait précisément contre tout ce qui les irritait dans la littérature et dans l'art bourgeois de leur pays. (Kesteloot, 1963, éd. 1983, p.45)

Le Surréalisme offre donc une alternative au mode de penser « bourgeois » tant décrié, en même temps qu'il propose de nouvelles expérimentations littéraires.

Aimé Césaire crée la revue et le journal *L'étudiant noir* afin de diffuser ses idées tant en métropole qu'en Afrique où il est soutenu par le poète sénégalais Léopold Sédar Senghor et le poète guadeloupéen Guy Tirolien (Chevrier, 1990, p.104). Aimé Césaire revendique l'origine africaine des Antillais et fonde en 1935 le mouvement de la « Négritude » avec Léopold Sédar Senghor. Jean Bonniol estime que ce mouvement est une étape normale du processus de ré-appropriation d'une identité mise à mal par la colonisation :

> Ce mouvement a été sans doute nécessaire dans la mesure où il a contribué à la reconquête d'une dignité sur le lieu même où elle avait été bafouée, en revalorisant l'objet qui avait été historiquement déprécié, à savoir la couleur noire et l'origine noire. (Bonniol, 2001, p.28)

La Poésie engagée fait donc une entrée remarquée sur la scène littéraire antillaise avec le poète martiniquais Aimé Césaire, très vite suivi par de nombreux intellectuels des Antilles et d'Afrique. Lylian Kesteloot souligne cette interaction intellectuelle et énumère ses principaux acteurs dans cette citation tirée de son *Histoire littéraire de la francophonie : Histoire de la littérature négro- africaine* publiée en 2001:

> Il reste exact- rigoureusement- que le mouvement de la négritude résultait d'un front commun, et qu'il est aberrant de parler de Damas, Niger, Depestre, Tirolien, Césaire, sans citer Senghor, Sadji, Socé Diop, Dadié, Birago et Alioune Diop (Kesteloot, 2001, p.308).

Mais un mouvement intellectuel de si grande ampleur comme l'est celui de la « Négritude » ne peut s'expliquer sans rendre compte de raisons profondes plus profondes

encore. Maryse Condé dans *La littérature africaine et la littérature antillaise d'expression française* propose une analyse éclairante de la frustration séculaire des Antillais qui a trouvé un remède dans la « Négritude » :

> Mais au départ, pour un Antillais, qui ne connaissait de son passé et de ses origines que l'immense frustration de l'esclavage, l'Afrique était le continent vierge où être Noir, être Nègre avait une indéniable beauté, une indéniable grandeur et le retour spirituel à l'Afrique c'est-à-dire la révolte intellectuelle le premier acte de libération. C'est dans ce décalage entre une Afrique rêvée par une minorité intellectuellement asphyxiée, et une Afrique vécue par ceux qui n'en avaient pas quitté le sol, que sont nés les avatars de la Négritude. (Condé, 1966, p.9)

Ainsi, le mouvement littéraire de la « Négritude » est la phase du sursaut littéraire qui marque la première étape de la littérature émergente des Petites Antilles, en rejetant les modèles de la littérature française, tel le meurtre symbolique d'une mère Patrie imposée, en construisant de nouveaux modèles, basés sur les origines africaines des îliens.

## 2. Deuxième acte : Acceptation du passé, ancrage dans la culture et la langue créoles

Les électrochocs causés par la publication des œuvres poétiques des années 1930 ont lié, de manière durable, la création littéraire à une réflexion sur l'art littéraire et à une introspection mettant à nu la conscience, pour les écrivains et poètes, « d'être antillais ». Cette prise de conscience donne ainsi lieu à la publication d'ouvrages manifestes et critiques.
Mais nous allons montrer que dans un second temps, la tendance s'inverse totalement par rapport à la « Négritude » car un *focus* s'opère sur les spécificités culturelles des Petites-Antilles en tant que telles, et la question de la représentation de l'Autre.

C'est ainsi que Simone Schwarz- Bart, originaire de la Guadeloupe, dans son récit intitulé *Ti Jean L'Horizon*, publié en 1979, reprend les thèmes traditionnels des récits oraux des Petites Antilles et amorce un tournant dans cette prise de conscience. Elle s'inscrit ainsi sur un nouveau terrain de réflexion car le héros, après un voyage initiatique aux pays des ancêtres africains, retourne sur son île pour s'y installer définitivement. Le temps « du retour au Pays natal » est bel et bien révolu.

Edouard Glissant fait également partie de la génération d'auteurs antillais des années 1970 qui repensent le lien des Antillais à leur culture, à leur littérature et à leur sociolecte, le créole. Il choisit ainsi le créole comme langue d'écriture de leurs œuvres narratives.

Edouard Glissant publie deux manifestes *Intention poétique* et *Discours antillais*. Lors d'une rencontre autour de la question de la « Société et Littérature antillaises aujourd'hui », qui

s'est tenue à Perpignan en 1994, il résume le cheminement de sa pensée et revendique le stade de rencontre de l'Autre dans laquelle se trouve, selon lui, la société antillaise. Ce mouvement que nous qualifierons d'« expansion », partant de l'individu vers l'altérité est, à la suite d'un raisonnement- théorème exposé sous forme de schéma, nommé « la mesure de la démesure » par Edouard Glissant :

> Il est intéressant de remarquer que des auteurs comme Segalen partent d'un centre pour aller vers le monde mais que d'autres auteurs comme Lautréamont, Saint- John Perse partent d'une périphérie pour aller vers un centre. Et pour nous dans la littérature moderne, il n'y a plus de périphérie. Je suis sûr que la littérature anglaise comme tout autre littérature a une période de Classicisme « mesure de la mesure » où elle prétend imposer comme valeurs universelles ses valeurs particulières. Elle doit avoir aussi une période de Baroque où elle essaie de déconstruire son classicisme c'est- à- dire sa prétention à l'universel. Le siècle élisabéthain est une introduction à la « mesure de la mesure » mais qui est déjà dans la « démesure de la démesure » (*Les cahiers*, 1997, p.114).

Cette expression, ayant la forme du chiasme selon le mot de Ralph Ludwig cité durant le même entretien, spatialise la représentation du monde, est à l'origine d'une entité globalisante appelée le « Tout- Monde ».

Ce qu'ajoute Edouard Glissant à la fin de cet entretien et que nous donnons ici en citation, est fondamental :

> La « démesure » […] ce n'est ni du baroque ni du grotesque, ce n'est du baroque et du grotesque que dans un esprit militant mais opaque des choses : c'est une « vraie » démesure (*Les cahiers*, 1997, p.114).

Le nombre d'études critiques s'évertuant à prouver que les œuvres antillaises sont l'expression d'un « baroque » antillais, en ramenant l'inconnu ou le nouveau dans le cas présent, au connu des européens. Le concept nouveau d'Edouard Glissant émane d'un contexte antillais. Le terme « démesure », ses implications et manifestations en littérature, auraient dû faire l'objet d'analyses permettant d'accéder à la singularité antillaise de cette spatialisation du monde, sans avoir recours à la notion de « baroque ».

La dernière question posée par Maurice Rœlens est très judicieuse car elle met en exergue le second quiproquo interprétatif du concept d'Edouard Glissant, qui réside dans l'expression « littérature carnavalesque », employée de manière inappropriée dans les

études critiques : « Est- ce que [vous retiendriez] le concept avancé par Baktine de la littérature carnavalesque ? ».

Tout point de vue bien argumenté est défendable et c'est le cas de celui des critiques auxquels nous nous référons. Mais comme le rappelle si bien Manuel Alvar (Alvar,1995) lorsqu'il contredit une étude de Raúl Amaral sur Carlos Villagra Marsal : « Bien lo sabemos : cuanto es opinión, sanamente, sanamente-- y sin insolencias—se debe discutir. » La réponse d'Edouard Glissant à la question précédente est négative :

> Non. D'abord ce que j'ai expliqué est une mise en perspective qui nous permet de voir, sous la littérature, des choses que personne n'a jamais vues. Par exemple on parle de Classicisme, de Romantisme, de Parnasse, de Symbolisme… mais personne ne dit qu'il y a un mouvement vers soi, un mouvement d'extension et de relancement à soi, un mouvement de propulsion vers l'autre et d'entrée dans la *totalité- monde*. Le « carnavalesque » ce n'est pas la « démesure ». Le « carnavalesque » est impropre, comme le « grotesque ». La « démesure » c'est en même temps une situation, une expression et une tension. (*Les cahiers*, 1997, p.115)

Edouard Glissant critique ici les études « baroquisantes » et « carnavalesques » qui passent à côté de l'essentiel : la spécificité intrinsèque des concepts et des représentations du monde antillais.

Selon Patrick Chamoiseau, dans le *Discours antillais*, est résolu le problème de la notion de « territoire » qui ne peut s'appliquer aux Petites Antilles : « […] il n'y a pas de territoire en terre créole » parce que « *le Lieu a des mémoires ; le Territoire a une Mémoire* ». (Chamoiseau, 2001, p.56)

Pour Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, l'année 1975 marque une étape importante de la littérature antillaise : « Après 1975, on assiste à une explosion de talents qui balisent l'aire d'évolution, le territoire si l'on préfère, de l'écriture créole » (Chamoiseau & Confiant, 1991, p.204) par la prise de conscience des écrivains d'appartenir à une identité créole, « mélange mouvant, toujours mouvant ». Les précédents paragraphes démontrent que dès 1970, le deuxième grand tournant de l'Histoire Littéraire des Petites Antilles a lieu. On a assisté symboliquement, et avec respect à la mort du père fondateur de la littérature émergente, recentrant cette littérature sur toutes les spécificités de leur insularité caribéenne.

## 3. Troisième acte : Nouvelle représentation de la culture créole, de l'Humanité et de l'Histoire en Martinique et en Guadeloupe

Enfin, une remise en question du père fondateur de l' « Antillanité » a eu lieu. En effet, le courant de la Créolité a repris le travail d'Edouard Glissant en montrant ses limites. A la fin de la décennie des années 1980, Patrick Chamoiseau et Jean Bernabé co- écrivent le manifeste littéraire *Eloge de la Créolité* grâce auquel s'opère le troisième grand tournant de la littérature émergente des Petites Antilles. Ce manifeste valide le travail littéraire effectué dans les années 1970- milieu 1980 par les écrivains et poètes des Petites Antilles et le prolonge. Il loue cette littérature « en pleine conscience d'elle- même » selon l'expression retenue dans *Société et littérature antillaises aujourd'hui* (p.11), édition rassemblant les actes de la Rencontre ayant réuni les grands noms de la Créolité en 1994, à Perpignan.

Patrick Chamoiseau salue le travail littéraire effectué par Edouard Glissant : « Lorsque Edouard Glissant apparaît, avec le concept de l'Antillanité, il reconnaît bien sûr qu'il y a une dimension africaine indéniable dans les sociétés créoles, dans les sociétés martiniquaises, [*] » et souligne ses imperfections que les manifestes de la « Créolité » ont d'ailleurs corrigées :

> [*] mais cette dimension- là ne peut suffire à expliquer, à décoder toute la complexité culturelle de cette tension anthropologique. […] « [I]l faut pénétrer dans les arcanes des membres de notre société, dans leur histoire, dans leur fonctionnement, […], essayer de comprendre ce qui s'est passé et voir ce qui s'est produit. (Chamoiseau, 2001, p.39)

Patrick Chamoiseau fait donc de la constitution du nouveau modèle de conscience identitaire, adapté à la société multiculturelle des Petites Antilles, une priorité : « Aucun des canons habituels de l'identité ne fonctionne. […] Il n'est pas facile de se dire mosaïque, créole, de comprendre que l'on relève de plusieurs sources anthropologiques […]. » (Chamoiseau, 2001, p.40)

La prise de conscience identitaire avec un nouvel angle de vue, celui de la « Diversité », résout ce problème complexe et permet de faire cohabiter les conceptions du monde différentes de ses habitants des Petites Antilles :

> Aujourd'hui, nous devons nous composer avec cet imaginaire constitué de manière mosaïque, qui relèvent à la fois du monde amérindien, du monde européen, du monde africain, du monde asiatique. C'est à nous de nous accorder de manière très particulière à cette multiplicité d'imaginaire, à cette multiplicité de visions du monde. (Chamoiseau, 2001, p.35)

Et par extrapolation, cette notion nouvelle permet de reconsidérer notre conception du monde en général, passant ainsi de la littérature à une conception nouvelle de l'Humanité :

> C'est l'imaginaire de la Diversité. La Diversité est le principe de base, le principe de lecture dans tout ce qui va se produire dans le monde ; c'est l'explication de toutes les avancées humaines envisageables aujourd'hui. C'est la Diversité qui nous donne le principe fondateur de la nouvelle identité, de la nouvelle conception des humanités. (Chamoiseau, 2001, p.45)

En les mettant en pratique, selon Patrick Chamoiseau, ses propositions parviendraient à maintenir la cohérence et l'harmonie de peuples de différentes cultures sur un même lieu.

De la production littéraire des années 1980 qui compte de nombreux romans- fleuves, se distingue le *long- short story L'esclave vieil homme et le molosse.* Dans la fiction de celui-ci sont mises en littérature toutes les idées fondatrices de la « Créolité », à savoir la nécessité pour les Martiniquais de s'approprier les strates de leur histoire mouvementée, leurs origines amérindienne, africaine et coloniale pour prendre conscience qu'ils sont l'incarnation de la diversité.

Pour Patrick Chamoiseau, Jean Barnabé, et R. Confiant dans *Eloge de la Créolité*, il s'agit d'une conscience multi- ethnique propres aux Antillais :

> Ni Européens, ni Africains, ni Asiatiques, nous nous proclamons Créoles. Cela sera pour nous une réalité intérieure, mieux : une vigilance, ou mieux encore, une sorte d'enveloppe mentale au mitan de laquelle se bâtira notre monde (Chamoiseau et al., 1989, éd. 1993, p. 13)

Et nous pourrions ajouter : « et se forgera leur nouvelle langue littéraire scripturale ». Ainsi se forge une nouvelle langue littéraire scripturale, issue d'une culture orale qu'elle fait perdurer.

Nous complèterons notre discours avec cette citation de Patrick Chamoiseau issue de la même œuvre :

> Bref, nous fabriquons une littérature qui ne déroge en rien aux exigences modernes de l'écrit tout en s'enracinant dans les configurations traditionnelles de notre oralité (Chamoiseau et al., 1989, éd. 1993, p. 38)

qui est un des fondements majeurs et irremplaçables de leur identité.

Ainsi, Patrick Chamoiseau, plus qu'un « marqueur de paroles » (Jouannaux, 2001) qui s'attache à retranscrire par écrit tout l'héritage des contes oraux, est un inventeur de vocables neufs tout comme Rabelais en son temps lorsque aucune règle de français ne venait enfreindre

les prouesses de sa verve linguistique puisqu'il n'a pas peur des néologismes, des fautes de français, des formations de mots surprenantes pour mieux pallier l'insuffisance du français qui véhicule avec lui d'autres héritages que le créole. La langue émaillée de "créolismes" qu'il cisèle avec art est donc définitivement à l'image de la diversité des peuples de la Martinique ou des îles antillaises dont la culture est fondée sur la diversité.

Grâce au recul historique, nous pouvons mettre à plat le déroulement des trois temps fondateurs de la littérature émergente des Petites- Antilles et nous rendre compte que la recherche ou plutôt la quête du mouvement la « Créolité » est, sous une nouvelle forme réussie, la suite de la recherche entamée par Césaire ; Chamoiseau, en particulier, composant la genèse du Verbe créole, bien que dans les faits cela a été une série de trois remises en question idéologiques et littéraires.

**Conclusion :**

En somme, le premier acte des années 1930 a inauguré une série de remises en cause idéologiques, littéraires et même linguistiques avec la question de la créolisation de la langue française que nous avons mise en résonance.

Mais ce n'est qu'avec le recul de plusieurs décennies que l'on peut constater que ces mouvements sensés se rejeter, s'opposer, constituent en fait un *continuum*, tels les jalons vers l'indépendance littéraire des Petites Antilles, à défaut d'indépendance politique. Notons que dans les années 1990, le destin commun des deux îles, dont les écrivains étaient investis dans la Créolité, ont vu émerger des figures singulières d'auteurs « indépendants », qui, comme le poète Max N. Rippon, affirme son appartenance à son île natale de Marie- Galante.

Un phénomène similaire s'est produit en Amérique du Sud, dont l'étude permet d'identifier un schéma de développement similaire, propre aux littératures émergentes issues des anciennes colonies, dont l'Histoire Littéraire est également émaillée de constructions et déconstructions successives, manifestations d'une quête identitaire.

**BIBLIOGRAPHIE**

Alvar, M. (1995). *« Carlos Villagra Marsal, La voz de un gran poeta (A propósito de El júbileo (poesía 1986- 1996)) »*. URL : http://cuhwww.upr.clu.edu/exegis/ano9/v26/a4.htm. Asunción, Paraguay: Editorial Don Bosco

Bonniol, J.- L. (2001). In Bessière J. & Moura J.-M. (Eds), Littératures postcoloniales et francophonie, Conférences du séminaire de littérature comparée de l'Université de la Sorbonne Nouvelle. Paris : Editions Honoré Champion.

Brahimi, D., (2001). Langue et littératures francophones. Collection « Thèmes et Etudes ». Paris : Ellipses Editions Marketing.

Chamoiseau, P., Confiant, R. & Bernabé J., 1989, éd. 1993. Eloge de la Créolité. Paris : Gallimard

Chamoiseau P. & Confiant, R., (1991). *Lettres créoles. Tracées antillaises et continentales de la littérature 1635- 1975*. Paris : Editions Hatier.

Chamoiseau, P. (2001). In Bessière, J. & Moura J.-M. (Eds). Littératures postcoloniales et francophonie, Conférences du séminaire de littérature comparée de l'Université de la Sorbonne Nouvelle. Paris : Editions Honoré Champion.

Chevrier, J., (1990), Littérature africaine, Collection « Histoires et grands thèmes ». Paris : Editions Hatier.

Condé, M., (1966). *La littérature africaine et la littérature antillaise d'expression française, Ghana*, Institute of Languages, ACCRA.

Kesteloot, L., (1963, 8e édition 1983), *Les écrivains noirs de langue française : naissance d'une littérature* (citation « […] pour Etienne Léro : Misère d'une poésie »). Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles.

Kesteloot, L., (2001). *Histoire littéraire de la francophonie : Histoire de la littérature négro-africaine.* Cf. chapitre 19 « Questions actuelles », paragraphe « La Question des littératures actuelles ». Paris : Editions Karthala_Auf.

Les cahiers de l'Université de Perpignan, (n°25- 1997). « Société et Littérature antillaises aujourd'hui. Actes de la rencontre de novembre 1994 à Perpignan ». Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan.

Jouannaux, C., (2001). *Identité et fiction dans deux récits courts. L'esclave vieil homme et le molosse de Patrick Chamoiseau et El Viejo que leía novelas de amor de Luis Sepúlveda,* Mémoire de Maîtrise de Littérature Générale et Comparée, Pageaux D.- H. (Dir.). Paris : Université Paris III Sorbonne Nouvelle